

# *Cahiers* **GUT**enberg

☞ ÉDITORIAL : TOUCHE PAS À MON PROTE  
☞ Jacques ANDRÉ

*Cahiers GUTenberg*, n° 3 (1989), p. 1-3.

<[http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG\\_1989\\_\\_3\\_1\\_0](http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_1989__3_1_0)>

© Association GUTenberg, 1989, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique  
est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression  
de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.



---

# Éditorial : Touche pas à mon prote\*

---

Jacques ANDRÉ

INRIA/IRISA - Rennes

« Pan sur le bec » titre le *Canard enchaîné* lorsqu'il reconnaît ses erreurs. Voici un « Pan sur T<sub>E</sub>X » des *Cahiers GUTenberg*.

Le numéro deux des *Cahiers* a été bouclé (voire baclé) en catastrophe afin qu'il sorte à temps pour les Journées de Mai. N'en parlons plus<sup>1</sup>. Par contre le numéro un a été composé et mis en page selon un processus « normal ». Or, ce numéro était bourré de fautes et le présent numéro trois risque sans aucun doute de nous causer autant de critiques.

Quelles fautes et pourquoi?

1. Tout d'abord des fautes « de style » : maquette mal définie, trop de blancs ici, pas assez là ;
2. fautes de typographie aussi : non respect du code typographique, par exemple mauvais emploi de l'italique,

---

\*Le prote est le contremaître dans les imprimeries de labeur. Un peu abusivement, c'est aussi le nom par lequel on désigne les correcteurs, relecteurs et autres préparateurs de la copie dans certaines maisons d'édition. C'est le sens qu'on lui donne ici.

<sup>1</sup>Sauf pour rappeler, encore une fois, que faire des développements en amont de, voire dans, T<sub>E</sub>X c'est bien. A condition qu'ils soient portables. D'une machine à l'autre, d'un système à l'autre. Que les développeurs se mettent à notre place : pour nous, un *Cahier* est un tout, que l'on veut pouvoir composer sur une seule machine, avec un seul système etc., de façon à tout faire automatiquement : foliotage et sortie des tables des matières et autres index. Pas question de sortir le papier de Dupont sur un PC, celui de Durant sur un Mac avec le logiciel T<sub>E</sub>Xazerty et celui de Duschnock sur Mac aussi mais avec BiF<sub>T</sub>E<sub>X</sub>. Bien sûr, on peut faire des passerelles, on peut bidouiller, on sait même le faire. Mais si T<sub>E</sub>X veut être un exemple pour les professionnels des Arts Graphiques, il faut d'abord se poser des questions de convivialité et de portabilité.

absence d'espace fine avant le point-virgule, guillemets pas orthodoxes, etc. ;

3. fautes de saisie enfin : fautes de frappe (voire d'orthographe), capitales non accentuées, etc.

Ce sont celles de type 2 et 3 qui nous intéressent ici car celles du type 1 sont corrigibles. En effet, elles relèvent de détails ou de valeurs à modifier dans le « style » L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X des *Cahiers*. Les autres, par contre, relèvent du processus, tel qu'il est pratiqué actuellement<sup>2</sup>, de publication assistée par ordinateur. Quelle est la chaîne éditoriale d'« autrefois »<sup>3</sup> une fois la revue créée (une fois donc sa maquette dessinée) et une fois un article accepté par le Comité de Rédaction?

- l'auteur envoie à la revue un manuscrit (ou plutôt un tapuscrit) en général exempt de toute indication typographique (à part quelques mots ou titres soulignés) ;
- le secrétaire de rédaction « prépare la copie » : travail très minutieux qui consiste à donner au claviste un texte complètement annoté en fonction de la maquette (force de corps des titres et sous-titres, choix des polices, justification, etc.), mais aussi en fonction du code typographique (mise de tel mot en italique, uniformisation des notations, respect des abréviations et des unités, emploi des petites capitales, etc.) et bien sûr correction des fautes d'orthographe. Pour certaines revues, les

---

<sup>2</sup>Ce serait une erreur de croire qu'il s'agisse là d'un problème d'« amateurs ». Nous le sommes certes, mais on retrouve ces erreurs, pour les mêmes raisons, dans les productions d'éditeurs professionnels !

<sup>3</sup>Et bien sûr encore aujourd'hui dans de nombreuses revues qui ne se sont pas encore mises à la PAO.

textes sont callibrés, c'est-à-dire que l'on évalue leur longueur et, s'il le faut, on supprime du texte.

- le texte est alors composé ou saisi en photocomposition et une première épreuve tirée. Les grosses fautes typographiques (retrait mal en place, mauvaises polices etc.) sont alors corrigées et une nouvelle épreuve est sortie ;
- cette épreuve est alors soigneusement relue et corrigée par le secrétaire de rédaction, ou par un correcteur. Fautes de frappe, fautes d'orthographe rémanentes, détails typographiques, etc. : tout est passé au crible.
- après corrections, une nouvelle épreuve est tirée et envoyée à l'auteur qui en général ne soupçonne pas le travail qui a déjà été fait sur son texte ; ce qui peut conduire de sa part à des corrections qui viennent à l'encontre de la préparation de la copie.
- suivent alors les opérations de montage des illustrations en place, de tirage, etc.

Avec la PAO, les comités de rédaction reçoivent des disquettes où le texte est tout prêt à être cliqué. Du moins le croit l'auteur qui a fait le travail de maquettiste (soit qu'il envoie une disquette selon un « style » bien à lui, soit qu'il ait modifié localement<sup>4</sup> le style recommandé par la rédaction), le travail du claviste en même temps que la préparation de la copie et qui, au mieux, s'est peut-être fait relire par un vérificateur d'orthographe<sup>5</sup>. Une équipe de rédaction en PAO ne peut donc pas faire confiance aux auteurs qui font à eux seuls le travail de plusieurs corps de métiers pour lesquels ils n'ont en général pas reçu

---

<sup>4</sup> Je ne connais pas un seul formateur qui interdise à un auteur de changer telle ou telle caractéristique du style, par exemple de mettre en corps 10 ce qui est prévu en corps 11, ou au contraire de monter à 20 cm de justification une colonne qui devrait n'en faire que 15. Préparer une revue, c'est comme préparer un gros logiciel en équipe : or on sait depuis longtemps qu'il faut « protéger » certaines variables en programmation. Il devrait en être de même pour les styles.

<sup>5</sup> Il faut bien reconnaître que ces logiciels rendent un service incroyable car ils détectent énormément de fautes de frappe chez un amateur. L'erreur serait de croire qu'ils les détectent toutes et qu'il est alors inutile de se relire !

la moindre formation. Bien souvent alors, surtout si l'auteur a utilisé un formateur non structuré, il vaut mieux remettre le texte à plat (utiliser la version *text only*, c'est-à-dire débarrassée des attributs typographiques) plutôt que d'essayer de tout corriger.

La PAO est un phénomène *irréversible*. Pourtant elle ne permet pas toujours la production de qualité. Quelle est alors la solution entre un professionnalisme souvent long et cher et une PAO d'amateurs? Elle réside en plusieurs points :

- **Prise de conscience** : l'erreur que l'on fait en PAO est de croire que le savoir des typographes est celui de la seule composition, l'ancien travail à la casse ; c'est ignorer leur compétence en matière de lisibilité et de langue. La PAO tend à supprimer les protes qui, dans les maisons d'édition, sont les seuls garants de la qualité du texte produit ; il faut réinventer leur travail dans la nouvelle chaîne éditoriale.
- **Formation**. Dès l'enseignement secondaire, enseigner un minimum de typographie (ce serait au moins une bonne utilisation des micro-ordinateurs). Il ne s'agit pas de former des techniciens, mais simplement d'éveiller les jeunes au livre (et à l'écran?), leur faire comprendre qu'il y a là un art qui n'est pas inné.
- **Développement de produits** permettant de rendre plus facile l'emploi des formateurs : structuration avant l'interactivité, mais aussi des choses plus simples mais bien énervantes car souvent liées à des habitudes américaines<sup>6</sup>.
- **Recherche**. On ne peut pas faire aujourd'hui de système expert en typographie car on ne sait pas modéliser les actes de la typographie. Par exemple gérer les blancs d'une page est un art subtil et fondamental mais les maquettistes ne

---

<sup>6</sup> Il est très désagréable pour un français soucieux de respecter la typographie traditionnelle de ne pouvoir disposer de la bonne valeur de l'espace à mettre devant un deux-points ni de celle, différente, à mettre devant un point d'exclamation. En fait, il est anormal que l'auteur ait à se soucier de ces subtilités. Bien sûr, quelques produits font des efforts dans ce sens mais ils sont en général trop basés sur des conventions de saisie, par exemple « tapez trois points et on vous mettra des points de suspension ». On attend donc beaucoup de T<sub>E</sub>X 3.0 !

savent pas expliciter leur savoir-faire autrement que de façon empirique. Certes, quelques modèles (basés par exemple sur les transformées de Fourier) commencent à paraître, mais ils sont encore loin d'être exploitables dans un système intelligent de mise en page. De même, dans le vaste domaine de l'industrie de la langue, il reste beaucoup à faire ; on ne peut donc qu'applaudir à toutes ces recherches sur, par exemple, les correcteurs d'orthographe ou la reconnaissance des structures textuelles.

• **Création de nouveaux métiers.** Chaque révolution technique s'accompagne de nouveaux métiers, au détriment il est vrai d'autres plus anciens. L'édition électronique au sens large (c'est-à-dire en ne la limitant pas au seul travail sur imprimante à laser, mais en y incluant les formateurs multi-media et autres hypertextes) est une révolution technique. On ne peut pas ne pas avoir besoin dans les années à venir de personnes munies de compétences mixtes arts graphiques et informatique. Par exemple, même avec des systèmes de plus en plus conviviaux, il faudra des maquettistes capables d'entrer un style en machine. Et, au niveau développeurs, des informaticiens capables de s'adapter aux besoins des typographes.

• **Dépoussiérage et adaptation.** Un exemple caractéristique : tout livre paraissant actuellement sur l'édition en PAO se croit obligé de donner la liste des signes typographiques traditionnels de correction. Or on y trouve des codes tels que « lettre abimée », « lettre retournée », etc. qui concernent des erreurs qui n'étaient possibles que du temps du plomb (ou du bois). Par contre, il n'y a jamais le moindre code qui dise, en début de copie, de « remplacer partout *ocurrence* par *occurrence* » ni de « mettre les titres de section en corps 14 et non en 12 ». La seule façon de faire aujourd'hui est de corriger partout la copie. De même, il y a un certain nombre de choses que l'on ne faisait pas autrefois car le caractère avec ses trois dimensions ne s'y prêtait pas. Avec les deux seules dimensions du caractère numérisé, crénage et soulignement, par exemple, ne posent aujourd'hui pas de problème.

Si ! Il y a un problème : nous, amateurs, ne savons pas si les règles traditionnelles sont basées sur la seule esthétique ou si la technique du plomb n'a pas posé en principes ses limites. Ne peut-on, par exemple, inventer une nouvelle méthode typographique pour faire de l'emphase (autre que l'italique ou les guillemets qui n'attirent peut-être pas assez l'œil et que le soulignement qui l'attire trop)? Je suis persuadé que le code typo est à repenser en fonction des nouvelles technologies et de recherches sur la lisibilité.

Mais en attendant, les *Cahiers GUTenberg* attendent de bonnes volontés pour jouer les correcteurs.

#### A propos de ce numéro ...

La partie « articles » commence par deux textes qui n'étaient pas arrivés à temps pour les Journées GUTenberg de mai 1989 et qui n'avaient donc pu être mis dans le numéro deux.

La vie de l'Association GUTenberg fait désormais l'objet d'une rubrique spéciale qui débute avec les deux importantes notes de Bernard Gaulle et de Nicolas Brouard. Il se passe quand même des choses dans GUTenberg !

#### ... et du suivant

Le numéro quatre devrait sortir avant la fin de l'année. Merci donc de ne pas trop tarder à soumettre vos articles. Sans pour autant vouloir faire un numéro spécial, on recherche particulièrement des articles sur le thème des « fontes ».

N'hésitez pas à nous faire part de vos recherches, travaux, publications etc. pour les rubriques habituelles.

Enfin, si la matière le permet, une rubrique « courrier reçu » sera créée.

J.A.